

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie
à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

Editorial.

A. MARCUCCI : *La lutte contre l'analphabétisme dans la campagne romaine.*

Nouvelles diverses.

Chronique Française.

Livres et Revues.

Bureau International d'Éducation.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

6^{me} Année.

JANVIER 1927

N° 24.

Prix du Numéro : en France, 2 fr. français ; à l'étranger, 0. fr. 75 or.

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Cluny, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOÛT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare SOPER).

MEMBRES DU COMITÉ INTERNATIONAL :

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — Dr Ovide DECROLY (Belgique). — Dr KATZAROFF (Bulgarie). — Dr Sigurd NAESSGARD (Danemark). — Miss G. KRUTTWELL (Ecosse). — Mme J. HAUSER (France). — Mme Marthe NEMES (Hongrie). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : *Das Werdende Zeitalter*, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : *The New Era*, Mrs

B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : *Pour l'Ere Nouvelle*. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BULGARIE : *Svobodno Vaspitanie* (L'Éducation libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : *La Nueva Era*. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

HONGRIE : *A Jövö Utjain* (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : *L'Educazione Nazionale*. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. (Rome 49).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : *Nueva Era*, Dr José REZZANO, 3159, Humberto 1, Buenos-Ayres.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « *Pour l'Ere Nouvelle* » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V°

Abonnements : 15 fr. français en France. — Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 8 belgas, 1 dollar, 20 c., 5 shillings ; 4 M.k., 80 ou leur équivalent.

Prix du numéro : 2 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 0.75 suisses, 1 belgas, 8 cents, 8 pence, 70 pfennigs ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

On s'abonne au Chèque postal français : Librairie J. CRÉMIEUX, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

Éditorial

Voici donc « Pour l'Ère nouvelle » élevée au rang de revue mensuelle. Puisse-t-elle constituer ainsi un lien plus intime entre nos membres. Nous voudrions que tous les amis de l'Éducation nouvelle la connaissent, ceux de France, ceux de Belgique, ceux de Suisse romande. Beaucoup d'entre eux reçoivent d'autres revues. Pourquoi pas la nôtre ? Est-ce une question de dépense ? Dans ce cas, qu'ils veillent bien nous l'écrire et nous sommes prêts à en faciliter l'acquisition à qui nous en adressera la demande. La question de l'éducation de la jeunesse est trop vaste et trop profonde, surtout à notre époque de transition, pour qu'un simple motif d'économie puisse être considéré comme suffisant pour séparer des hommes et des femmes qui ont tout intérêt à s'entendre et à se comprendre. Car cet intérêt commun d'un noyau d'hommes et de femmes clairvoyants et dévoués agira, ici, comme un foyer rayonnant : il projettera sa lumière sur l'enfance, sur la famille, sur le milieu social, sur l'opinion publique, enfin sur les lois scolaires et les institutions elles-mêmes. Car telle est la puissance, lente mais inébranlable, de la science, ou, pour mieux dire, de la vérité toute simple.

Nous ne sommes pas, nous ne voulons pas être les défenseurs d'une doctrine. Nous voulons être les serviteurs de la vérité et de ce progrès réel, historique, infini dans le passé comme dans l'avenir, qui a son fondement dans la vérité.

Une nouvelle occasion nous sera fournie cet été de nous rencontrer et de nous instruire les uns par les autres — si l'orage qui gronde sur l'Europe nous en laisse le temps ! — Le Congrès de Locarno (3-15 août) promet d'être riche à tous égards. Rappelons qu'il aura pour thème : « Quelle est la vraie signification de la LIBERTÉ en éducation ? » Aux noms des orateurs que nous avons indiqués en novembre dernier, il faut ajouter les suivants : M. Carleton W. WASHBURN qui fera un cours sur la méthode d'enseignement individuel (auto-enseignement standardisé et project method collective) de Winnetka ; — D^r Paul L. DENGLER, directeur de l'Institut austro-américain de Vienne ; — M. Basil L. GIMSON, bachelier ès sciences, professeur à Bedales school en Angleterre ; — M^{rs} Marietta JOHNSON, directrice de l'École d'éducation organique à Fairhope dans l'Alabama (U. S. A.) ; — Miss J. MACKINDER, créatrice du matériel de Chelsea pour jeunes enfants et auteur de « Individual Work in Infants' Schools » ; — M. Wilhelm PAULSEN, ancien directeur des Ecoles publiques de Berlin ; — D^r CARSON RYAN junior, professeur d'éducation au Swarthmore College en Pensylvanie ; — D^r Karl WILKER, auteur de « Der Lindenhof » et co-éditeur de « Das Werdende Zeitalter » ; — D^r Lucy L. W. WILSON, directrice d'une école supérieure de jeunes filles à Philadelphie.

Rappelons que, pour permettre à chacun de participer au congrès, le comité a décidé de supprimer la taxe d'inscription pour quiconque lui en adressera la demande motivée (bien que cette

taxe soit nécessaire pour couvrir les frais de secrétariat et de déplacement, ainsi que les publications : circulaires et surtout comptes-rendus en anglais, en allemand et en français); en outre les dortoirs prévus à l'École normale permettront aux personnes qui ne tiennent pas au confort de passer quinze jours fructueux, dans un endroit magnifique et à un prix des plus modiques.

Quelques mots encore sur nos revues. Avec regret nous avons appris que M. Gaetano ARCARA, à Palerme, ne pouvait continuer à faire paraître « *La nuova Era* »; nous avons alors demandé à notre ami M. G. LOMBARDO-RADICE de représenter en Italie notre Ligue avec sa revue « *L'Educazione nazionale* ». Nous sommes très heureux de son acceptation et nous le félicitons de tout cœur de s'unir à notre croisade. Ou est-ce nous qui nous unissons à la sienne ? Je pense que les deux interprétations sont vraies.

Quant à notre revue, elle aura tous les trois mois une chronique du Bureau international d'Éducation qui comptera quatre pages; tous les deux mois une chronique française que M. E. DELAUNAY veut bien continuer. En février nous fêtons PESTALOZZI; en mai et juin nous parlerons de la liberté chez l'enfant afin de préparer le congrès de Locarno. Nous avons déjà, pour cela, en portefeuille, de beaux articles de et sur M^{me} MONTESSORI.

Voilà pour le contenu. L'aspect extérieur de notre revue est aussi un peu différent. Il n'y avait plus lieu de faire une place prééminente à nos revues sœurs d'Angleterre et d'Allemagne. Chacune vit désormais sa propre vie et d'autres sont venues s'ajouter aux premières : un essaim. Nous groupons à la page 2 de la couverture tout ce qui concerne la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle.

Le nombre de nos pages par fascicule est plus petit. Il y a trois moyens pour le faire grandir : augmenter le nombre de nos abonnés, trouver de nouvelles annonces, obtenir des subsides pour l'œuvre que nous accomplissons : le but en est assez haut et le désintéressement de ceux qui y participent assez connu pour qu'il vaille la peine de considérer sérieusement ce moyen-là. En 1926, c'est lui qui nous a valu notre numéro spécial sur l'Italie et le fait d'avoir pu atteindre au beau chiffre de 146 pages in quarto ! (Rappelons à ce propos que le n° 23 est tiré à part, en un opuscule qui a pour titre : « *L'Aube de l'École sereine en Italie* »; il contient environ 40 pages de plus que le n° 23 et se vend fr. 12,50 chez notre administrateur M. Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris V°. En Suisse ou dans les autres pays 2 fr. 50 suisses ou leur équivalent.)

Mais c'est surtout sur les annonces que nous voudrions pouvoir compter pour voler de nos propres ailes. A ce propos les conseils de nos amis seront les bienvenus. Déjà un spécialiste d'annonces a commencé la recherche. Sait-on à quel obstacle il s'est heurté ? Je vous le donne en mille ! Une « grande » maison d'éditions d'un de nos pays dits « civilisés » nous a objecté : a) le caractère international de notre revue; b) le nom de M^{lle} ROTTEN, directrice d'une de nos revues sœurs. Pour ces messieurs, la science psychologique, l'éducation et le bon sens connaissent des Pyrénées : vérité en deça, erreur au delà ! Faut-il en rire ? Faut-il en pleurer ? Croyons à un malentendu : cette réponse n'est pas sérieuse.

Si la politique mondiale nous laisse travailler en paix, l'année 1927 peut être bonne pour nous. A tous : au revoir à Locarno ! Et, en attendant, amis lecteurs, aidez-nous, et nous vous aiderons. Qu'une enfance heureuse, forte, énergique et clairvoyante soit le but constant de nos efforts.

LA RÉDACTION.

N. B. — Nous avons dû supprimer dès janvier 1926 tous les échanges inutiles. Nous devons en supprimer d'autres encore en 1927. Plusieurs revues continuent néanmoins à nous faire leur service. Nous les en remercions, mais nous les prions de prendre note que, de notre côté, nous ne pouvons continuer nos envois.

— Le comité de Londres a décidé de fixer comme suit la taxe d'inscription au congrès de Locarno : France, Belgique, Italie, Pologne et Balkans : l'équivalent de 6 frs. suisses; Suisse : 25 frs.; — Allemagne, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Danemark, Grèce, Roumanie : Livre 1.1.0, 21 Marks ou leur équivalent; — autres pays : Livres 2.2.0, Dollars 10. 60. ou leur équivalent.

La lutte contre l'analphabétisme dans la campagne romaine

Vingt ans se sont écoulés depuis l'époque où, comme des pionniers, nous parcourions durant les vacances la Campagne romaine, Giovanni Cena, Angelo et Anna Celli, Sibilla Aleramo et moi, occupés à rechercher et à secourir les populations ravagées par la malaria, traitées en esclaves par des caporaux qui les maltrahaient et les pressuraient de toute manière, et auxquelles nous apportions le réconfort d'un remède contre la fièvre et d'une espérance au sein de leur abrutissement. Lorsque je mesure le chemin parcouru, le travail accumulé durant cette période, elle m'apparaît aussi courte qu'une seule journée à peine achevée. Les épisodes, les multiples incidents, tout cela se confond et s'atténue dans mon souvenir. Et comme l'enfant qui a grandi sans s'en douter et se retrouve un jour homme fait, les *Ecoles pour les paysans de la Campagne romaine et des Marais Pontins*, se voient, en cette année scolaire 1926-1927 (la 21^e de leur existence) le centre national d'un mouvement qui compte plus de 6.000 écoles dans toute l'Italie, et qui en comptera probablement un jour plus de 20.000.

Les premières *Ecoles pour les paysans* étaient, en 1906-1907, au nombre de quatre, avec 124 élèves. Ce sont elles qui prirent l'initiative de porter aux paysans la connaissance de l'alphabet, à l'aide d'instituteurs ambulants ; écoles ambulantes elles-mêmes, avec des leçons faites où l'on pouvait et comme l'on pouvait : les jours de fête, le soir, durant l'été, dans la plaine, à la montagne, dans les bois ou les marais. Par la suite, d'autres associations se sont créées, ou se sont vouées à la tâche d'instruire les paysans ; mais ce ne fut que plus tard, en 1921, que les *Ecoles de la Campagne romaine* établirent les trois principes suivants :

D'abord un *principe social* : il faut, selon les termes mêmes de Giovanni Cena, que les paysans de la Campagne romaine puissent *ne signer un contrat qu'après l'avoir lu* ; en d'autres termes, ils ont le droit de savoir lire.

Ensuite un *principe moral et patriotique* : il faut qu'ils connaissent leur patrie, ses lois, ses beautés, et qu'ils aient tous la faculté de cultiver leur intelligence.

Enfin un *principe d'hygiène* : il faut qu'ils soient traités comme n'importe quel citoyen,

comme des gens dont la vie et la santé méritent d'être protégées par une lutte efficace contre la maladie.

Guidés surtout par le sentiment de fraternité humaine qui déclencha tout le mouvement, les maîtres de ces écoles ne se préoccupèrent pas outre mesure, durant les premières années, de donner à leur enseignement une solide organisation pédagogique. Les écoliers des deux sexes et de tous les âges se groupaient le soir autour de l'institutrice ou de l'instituteur — la plupart devaient faire pour cela de longs trajets — et apprenaient, avec une extraordinaire irrégularité, qui à lire, qui à écrire, qui à compter, sans méthode, sans terme fixe, ni programmes. Tous cependant s'épanouissaient à la chaleur inconnue d'une vie humaine et sociale. Puis le nombre des écoles s'accrut, elles eurent besoin d'argent pour vivre, pour se procurer des locaux, du mobilier, du matériel scolaire et de nouveaux maîtres. Les fondateurs se mirent alors à la recherche d'aide financière, firent de la propagande par des articles dans les journaux et par des conférences.

Lorsque l'œuvre fut soutenue par les contributions des particuliers et patronnée par le Gouvernement, il fallut nommer des inspecteurs officiels pour constater les progrès des écoliers ; et ce ne fut qu'alors que l'auteur de ces lignes, qui avait la charge, au sein du petit groupe des fondateurs, de diriger l'enseignement, fut mis en face du problème technique et pédagogique que posait l'école rurale. Appelé aux fonctions d'instituteur primaire par le sentiment de révolte que j'éprouvais devant la vie misérable des paysans du Latium, sans parler de mes études et de ma préparation personnelle, je n'étais pas encore familier avec les principes pédagogiques proclamés du haut des chaires universitaires ou formulés dans des ouvrages de théorie pure. Ils me paraissaient difficilement applicables, et pour le moins inutiles en face de la réalité concrète de ces écoles. Je jugeai donc préférable de les négliger presque entièrement, et, avec la collaboration assidue des premiers maîtres, j'entrepris l'étude et l'application d'une série organique d'expériences et de procédés qui nous étaient

suggérés par l'expérience directe de la vie, jointe à une culture scientifique et artistique plutôt que proprement pédagogique. C'est de cette façon que se forma peu à peu la technique particulière de ces écoles. Les premières instructions pédagogiques portent la date de 1911-1912 ; à cette époque, il y avait déjà une centaine d'écoles dans la Campagne romaine et les Marais Pontins, et l'on fondait, dans un village de huttes au milieu des bois de châtaigniers des Monts albains, le premier asile pour les enfants des paysans nomades de l'Agro romano. En même temps, on construisait les premiers pavillons scolaires démontables, avec un mobilier approprié ; et on se préoccupait de créer un instrument plus délicat : l'abécédaire, qui fut le premier livre en usage dans les *Ecoles des paysans*, et qui, grâce à la collaboration indirecte des maîtres, eut en 12 ans 7 éditions dont chacune enregistrait des perfectionnements par rapport à la précédente. Enfin, le produit d'une souscription publique permit d'inaugurer deux bâtiments d'école, dont la décoration murale — fresques et faïences peintes — d'une inspiration à la fois noble et simple, est l'œuvre d'un collaborateur bienveillant, le peintre Duilio Cambellotti.

Malheureusement, les premiers apôtres des *Ecoles pour les paysans*, Angelo Celli et Giovanni Cena, nous furent enlevés, le premier en 1914, le second en 1917. Mais le mouvement dont ils avaient été les initiateurs prit une extension toujours plus grande, et la guerre l'accéléra encore en lui donnant un rôle plus important d'assistance aux familles. J'étais dès lors le seul survivant de la petite équipe ; mais, soutenu par l'exemple de ces hommes de bien, et me considérant presque comme leur exécuteur testamentaire, je n'eus pas beaucoup de peine à seconder le développement normal et régulier d'une œuvre entreprise dans une indigence absolue de moyens et sans l'aide de gens riches ou influents, mais avec une foi sincère et l'intuition infaillible qu'un bel avenir lui était réservé.

En 1921, le Gouvernement eut connaissance de l'œuvre des *Ecoles pour les paysans de la Campagne romaine*, et décida d'étendre à l'Italie entière une action efficace de lutte contre l'analphabétisme, spécialement dans les campagnes. Et comme cette action ne pouvait pas être conduite convenablement par l'école officielle et par les administrations de l'Etat, les *Ecoles pour les paysans de la Campagne romaine* se répandirent dans les Marches, en Ombrie, dans

les Abruzzes de la Toscane méridionale. D'autre part, c'est à elles que les associations semblables (l'Association pour le Midi, l'« Umanitaria », la Fédération de l'émigration et du travail), sollicitées dès le début d'accomplir la même tâche dans les autres régions du pays, demandèrent aide et conseil pour l'organisation technique, disciplinaire et administrative et pour le bon fonctionnement de leurs écoles, dont le nombre s'éleva rapidement à 2.590 en 1921-1922 et à 3.590 en 1922-1923.

La loi Gentile de 1923 donna une nouvelle impulsion et de nouvelles attributions à l'Œuvre de combat contre l'analphabétisme qui compta dès lors 8 associations. Plus récemment encore, la loi Fedele du 20 août 1926 déclara expressément que ces diverses associations avaient la charge de l'école élémentaire dans les campagnes, et leur donna même des pouvoirs plus étendus. Celles-ci devinrent donc toujours davantage les collaboratrices de l'école officielle, dans la mesure où on leur confiait peu à peu la gestion de toutes les écoles élémentaires dirigées par un seul instituteur, c'est-à-dire toutes les écoles des localités les plus petites et les plus isolées dans la campagne : écoles presque abandonnées à elles-mêmes, mal installées, rarement ou pas du tout visitées par les inspecteurs, et pourvues de maîtres mal préparés qui les considéraient comme des bagnes dont il faut s'enfuir au plus vite. Le nombre de ces écoles, qui reçoivent des enfants de 6 à 14 ans, est d'environ 10.000, et l'on peut escompter que, dans une dizaine d'années, elles pourront toutes être dirigées par les associations dont nous venons de parler. Si l'on ajoute à ce chiffre les quelque 2.800 écoles qui leur sont déjà confiées, et deux milliers d'autres qu'il faudra créer dans des régions rurales où l'instruction fait encore entièrement défaut, on arrive à un total de 15.000 écoles à peu près, dont le réseau couvrira toute l'Italie. Et il est certain que les beaux résultats pédagogiques qu'elles ont obtenus jusqu'à présent se renouvelleront dans l'avenir, grâce à la perspicacité et à la sage administration des sociétés qui en ont assumé la charge. On pourra d'ailleurs juger de ces résultats d'après les chiffres suivants, qui concernent l'année scolaire 1925-1926 :

Ecoles de jour : 2.800. — Elèves inscrits : 89.000. — Sur ce nombre, 72.000 ont passé des examens, et 57.000 ont été promus.

Ecoles du soir et des jours fériés : 2.900. — Elèves inscrits : 80.000, dont 61.000 ont passé des examens, et 45.000 ont été promus.

Tel est le spectacle qui s'offre à moi, après vingt années de travail obscur et assidu. J'y vois un gage pour l'avenir ; j'y vois aussi l'accomplissement de la promesse faite au souvenir

toujours présent de Giovanni Cena et d'Angelo Celli.

Alessandro MARCUCCI

(On trouvera dans « L'Aube de l'Ecole sereine en Italie », pages 170 à 173, d'intéressantes statistiques sur l'Œuvre des Ecoles pour les Paysans de la Campagne romaine et des Marais Pontins).

Nouvelles diverses

VIE INTERNATIONALE

L'organisation de correspondances entre écoles nouvelles (1).

J'étudie cette question depuis quelques années, et je me suis procuré les prospectus des différentes sociétés qui s'efforcent d'établir des rapports entre élèves et adultes. J'ai de plus travaillé pratiquement dans ce domaine, à titre de représentant de la Correspondance interscolaire à Paris. Je voudrais faire profiter les écoles nouvelles de mon expérience, et créer entre elles des rapports plus étroits. On pourrait, me semble-t-il, procéder de la façon suivante : les directeurs me communiqueraient le nombre d'élèves désireux de correspondre, soit avec des Français, soit avec des Anglais, des Allemands, etc. Si un intérêt se manifeste à l'égard de cette tentative, j'en avertirai les directeurs, et chaque élève m'enverra un coupon-réponse international. Je ferai alors imprimer des bulletins d'adhésion, que les élèves recevront et qu'ils devront me retourner dûment remplis. Puis, dès que j'aurai trouvé deux élèves dont les intérêts sont analogues, je communiquerai à l'un d'eux l'adresse de son futur correspondant. Il va sans dire que je tâcherai, autant que possible, de mettre en rapport plusieurs élèves de deux instituts donnés, afin qu'ils puissent expédier leurs lettres dans la même enveloppe. Pour la correspondance entre garçons et filles, on ne transmettra les messages que d'accord avec les parents et avec les directeurs d'écoles.

Il importe surtout de tenir compte des désirs que les enfants expriment au sujet de leurs correspondants. Les directeurs voudront bien m'indiquer combien d'élèves veulent correspondre avec les écoles de leur propre pays, et combien avec celles de l'étranger. Certains

voudront écrire dans leur langue maternelle, d'autres dans une langue étrangère. Certains tiendront à ce que leur correspondant soit de la même religion, etc. Et surtout, il faut établir la correspondance sur la similitude des goûts dominants (sports, échange de minéraux, musique, etc.) J'indiquerai ultérieurement comment je me propose d'en tenir compte.

Si la correspondance s'interrompt, l'élève demandera une nouvelle adresse ; l'envoi d'un coupon-réponse suffira pour cela, sans indications spéciales.

V. BAUER,

Professeur à Kutna Hora, Tchécoslovaquie.

..

La question de la correspondance interscolaire a beaucoup occupé le B. I. E. de Genève en 1926. Dans *L'Éducateur* du 2 octobre (N° 114 de *L'Intermédiaire des Educateurs*), M. Pierre Bovet commente les résultats de l'enquête du B. I. E. Nous n'en retiendrons ici que ce qui concerne l'Ecole active. Celle-ci fonde son action sur les intérêts réels des enfants. Or, partout où la correspondance interscolaire (et internationale) a échoué, on constate qu'on n'avait pas tenu compte de ce postulat et qu'on y avait substitué des pseudo-intérêts (simples attraits passagers, sans racines profondes). « Une correspondance a d'autant plus de valeur éducative qu'elle est née plus naturellement et qu'elle répond davantage à des intérêts vivants et actuels des écoliers », constate M. Pierre Bovet. Ce qui est remarquable, c'est que cette constatation a été faite dès 1894 par M. Paul Mieille, l'inventeur français de la correspondance scolaire internationale. « ...M. Mieille, en mettant l'accent sur l'appel à l'intérêt des élèves, sur la recherche de la chose vécue, sur le caractère *primesautier* des lettres à échanger, était dès l'origine de son entreprise en harmonie avec

(1) Nous prions nos revues sœurs des différents pays de vouloir bien traduire et reproduire cette note (RÉD.).

les aspirations de ce que nous appelons aujourd'hui l'école active. Et c'est parce que la correspondance interscolaire nous paraît constituer une contribution de tout premier ordre aux méthodes de l'éducation fonctionnelle, encore si peu pratiquées, notamment dans l'enseignement secondaire, qu'il nous paraît important d'y intéresser de plus en plus les éducateurs. »

Il y a, en France, à l'heure actuelle, 31.600 correspondants. Les Etats-Unis en déclarent

100.000. Parmi les adresses que donne M. P. Bovet, relevons celles-ci : Ligue mondiale de la Jeunesse (Beethovenstrasse 23, II, Francfort s. M.), section des enfants de l'Union japonaise pour la S. d. N. (6, Shiba Park, Tokio), Tutmonda Lerneja Servo (service scolaire international espérantiste) : 18, Feldstrasse, Falkenstein i. V., Allemagne. Nous venons de signaler l'initiative de M. V. Bauer, de Kutna Hora (Tchécoslovaquie) auprès des Ecoles nouvelles.

Chronique Française

Journaux et Revues.

La lecture des uns et des autres nous a permis de faire quelques constatations intéressantes :

1° *Quelques auteurs collaborent à de multiples revues*, c'est ainsi que nous trouvons des articles : de Fontègne dans *l'Information scolaire* et la *Revue de l'Enseignement Primaire*; de Baucomont dans la *Nouvelle Education* et la *Revue de l'Enseignement Primaire*; de F. L. Bertrand dans le *Bulletin de la Société Binet* et *l'Ecole Maternelle Française*; du D^r Simon dans le *Manuel Général* et le *Bulletin de la Société Binet*; de J. Vidal dans la *Revue de l'Enseignement Primaire*, le *Bulletin pédagogique de la Circonscription de Corte* et la *Revue pédagogique*.

2° *Les questions éducatives et pédagogiques intéressent un public de plus en plus nombreux* et c'est pourquoi nous trouvons des articles relatifs à ces sujets dans *La Diane* (voir annonces), *Le Semeur* (articles de M. Imbard sur « Le sens de l'Observation, les Connaissances », articles de Barbé, Barbedette, n^o spécial consacré à Tolstoï, etc.), *Plus Loin*. Dans les n^{os} 19 et 20 de cette dernière revue, Jean Wintsch consacre une excellente étude à « L'œuvre de Henri Roorda ».

3° *Les revues scolaires destinées aux instituteurs ne font qu'une maigre place aux questions pédagogiques et psychologiques*. La plupart consacrent une partie de leurs colonnes à la Mode, aux questions agricoles, scientifiques, corporatives, syndicalistes, etc. Seules *Le travail-Manuel*, *les Sciences expérimentales* et *le Cinéma à l'Ecole* et *l'Ecole Maternelle Française* échappent à cet encyclopédisme au profit de la pédagogie : pratique dans la première de ces revues, théorique et pratique dans la seconde.

4° *Le mouvement de décentralisation pédagogique s'accroît*. Rappelons : *L'Ecole Coopérative* et *le Petit Coopérateur*, créations de M. Profit qui ne sont plus limitées à sa Circonscription de Saint-Jean d'Angély; *Notre Journal* (Vosges), créé par M. Cattier et le *Bulletin Pédagogique de la Circonscription de Corte* (Corse) de M. Vidal. Depuis peu, nous devons ajouter à cette liste le *Bulletin de la Société confolentaise de coopération pédagogique*, publié par M. Pournon, I. E. P. à Confolens et les *Cahiers pédagogiques des Côtes-du-Nord*, dirigés par M. Max Hébert, directeur de l'école normale d'instituteurs de Saint-Brieuc.

Etudes de psychologie pédagogique.

Dans la *Revue Pédagogique* d'août, M. Mossier consacre une sérieuse étude à l'étourderie. « Le moyen

pédagogique de corriger l'étourderie chez les enfants est évidemment de fomentier et de développer en eux le *pouvoir d'attention*. Mais cette culture ne suffirait pas si elle demeurait générale; il faut de plus que des directions particulières lui soient imprimées selon les catégories où se rangent les jeunes étourdis ». M. Mossier, après avoir dressé une liste des causes, indique le traitement convenant à chaque cas. Faute de place nous nous bornerons à indiquer ici les causes :

1° *L'impétuosité naturelle du tempérament ou du caractère.*

2° *L'insuffisance constitutionnelle de l'activité biologique.*

3° *La fatigue mentale.*

4° *Une tonalité affective dépassant la normale.*

5° *La distraction.*

6° *La socialisation incomplète ou nulle de l'attention.*

Enfin M. Mossier conclut :

« On a dit que l'éducation est l'art de « faire passer le conscient dans l'inconscient »; mais cette formule devenue courante n'exprime qu'une moitié de la vérité. L'autre moitié est celle-ci : l'éducation consiste à former la conscience à la surveillance latente de l'inconscient ».

M. Mossier se trompe s'il croit nous fournir ainsi la vérité toute entière. Rappelons d'abord que : « Le pouvoir mécanique n'a de sens que comme outil d'un pouvoir créateur, et ce pouvoir créateur, ...ne peut se développer que si l'éducation est conçue comme une éclosion, un épanouissement, un processus où, sans cesse, et de plus en plus profondément, le conscient prend possession de l'inconscient. L'éducation devient ainsi l'art de faire passer l'inconscient dans le conscient. C'est tout juste l'inverse de la formule de G. Le Bon » (Ad. Ferrière : « *L'Ecole active* »).

Citons aussi : « L'éducation ne consiste pas à former un être aussi inconscient que possible; elle consiste à former chez l'enfant, à l'aide d'une récapitulation abrégée, l'habileté que l'espèce a acquise avec une lenteur presque indéfinie au prix des plus longs et des plus douloureux tâtonnements ». (G. Richard : « *Pédagogie expérimentale* »).

Dans le *Journal des instituteurs* (13 novembre 1926) M. H. Mossier traite des effets de la colère et de la raillerie des éducateurs; il leur oppose : « La bienveillance,

qui porte à chercher le bien plutôt que le mal, et l'indulgence, qui n'est qu'une forme de la justice due à des êtres imparfaits... Elles permettent, en sauvegardant la confiance et l'amitié, de redresser les esprits sans les faire regimber, d'exercer une pression sur les caractères sans les aigrir, et de faire accepter réprimandes et punitions comme des secours nécessaires, ce qui est la condition de leur efficacité... »

Le n° d'octobre de la *Revue Pédagogique* nous offre un bon travail de L. Dugas sur « l'honneur », malheureusement cette étude psychologique ne fait qu'une place insinifante à la pédagogie.

« **Vers l'école active** ». Tel est le titre d'un article de J. Baucumont paru dans *La Nouvelle Education* (n°s de novembre et de décembre 1926). En cette intéressante étude, l'auteur expose ce qu'il a pu faire sans rien bouleverser, « quels procédés neufs on peut véritablement expérimenter, sans que les élèves soient moins capables de subir les examens ordinaires (puisque cela paraît être le critérium de leur valeur et de celle des maîtres), sans que les parents pensent que nous leur faisons perdre leur temps, sans que les inspecteurs jugent que nous négligeons l'essentiel de notre tâche. » Depuis que cet article a été écrit, Baucumont a été reçu aux examens de l'Inspection de l'Enseignement primaire; il aura ainsi l'occasion de guider de nombreux maîtres « vers l'Ecole active ».

Dans la *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur*, J. Fontègne traite du manualisme et de l'éducation, sujet auquel il a déjà consacré un volume (« **Manualisme et Education** », Paris, 1923. Librairie de l'Enseignement technique). Les articles parus (n°s 2, 9 et 13) exposent clairement la valeur des travaux manuels pour le développement physique et mental de l'enfant, comme aussi pour l'acquisition de connaissances d'ordre physique, d'ordre industriel élémentaire, ainsi que sur les outils et les machines simples. Glanons-y seulement cette citation de Blondel : « C'est par l'action que l'organisme corporel subsiste dans l'unité qui le constitue; c'est elle qui rassemble toutes les parties de l'organisme et qui les tient réunies; et c'est du sentiment confus de cette unité que naît le plaisir qui vient couronner l'action. »

Fontègne aurait pu compléter ceci par ces lignes de J. Dewey : « L'organisation intellectuelle débute et se perfectionne jusqu'à un certain âge parallèlement à l'organisation des actes nécessaires pour atteindre une fin et non comme résultat d'un appel direct au pouvoir de penser... Au début, chacun a de l'ordre dans ses pensées parce qu'il a de l'ordre dans ses actes. » (« **Comment nous pensons** », Paris, Flammarion, 1925).

Préfaçant son ouvrage. « **L'Éducation de la Volonté** » (Paris, Doin, 1925), G. L. Duprat, après avoir déploré l'enseignement abstrait, scolastique et loin de la vie, écrivait : « Il reste bien entendu qu'il y aura toujours antagonisme entre les institutions figées, notamment les institutions scolaires, et le progrès le plus normal. Mais il appartient à des forces sociales, constituées précisément en vue de la défense des droits de l'enfant et de l'adolescent,

de lutter contre l'esprit conservateur et rétrograde des familles, de l'Etat et de l'Ecole.

« Tout progrès stable viendra de là : aucun droit n'a été octroyé, reconnu, que grâce à la pression exercée sur la puissance inerte de l'Etat par des ligues, associations, syndicats, forces sociales constituées par des volontés délibérément solidarisées. »

La Bibliothèque d'Education a publié en 1925 un ouvrage de M. T. Laurin sur « **L'Ecole rurale et la Profession agricole** ». L'auteur — M. T. Laurin est un pseudonyme — est un de nos bons collègues de l'Ain qui, depuis de nombreuses années, défend l'Ecole active dans la *Revue de l'Enseignement Primaire*. Son ouvrage ne devrait manquer dans la Bibliothèque d'aucun instituteur rural. Nous pourrions y glaner des pages; nous nous contenterons d'en citer quelques lignes : « Pour que le petit écolier s'intéresse à la classe, il faut qu'elle continue son instruction et son éducation dans le sens de sa première expérience et du premier enseignement qui est celui de la vie pratique. C'est le mérite de la nouvelle pédagogie de ne plus contrarier le développement naturel de la petite personnalité de l'enfant. » (p. 165) « L'enfant n'a pas seulement senti ce qu'a de séduisant la vie des champs, il apporte des connaissances qu'il ne faut pas dédaigner, parce qu'elles sont celles qui résisteront, comme un métal précieux, à l'épreuve du temps. Que de choses le petit berger apprend dans la somnolence des longues garderies, entrecoupées de mille escapades : les bêtes et les plantes les plus variées lui apparaissent; il joue, il regarde, il écoute, il touche un peu à tout, mais il retient quelque chose qu'il n'oubliera pas. » (p. 174).

Signalons, à propos du même sujet, les articles de : J. Eychène sur « **L'Instituteur paysan** » (*Revue Pédagogique*, septembre 1926) et de Pomot et Besseige : « **Pour la formation professionnelle des élèves-maîtres. Stages dans les écoles rurales** » (*Revue Pédagogique*, novembre 1926).

Centres d'intérêts

L'Ecole Emancipée publie chaque semaine un guide détaillé pour l'étude du centre d'intérêt : « Les besoins de manger, de respirer, d'être propre, et les travaux correspondants ». Ce titre seul indique que nos collègues A. et R. Faure s'inspirent des travaux du D^r Decroly.

Dans *L'Ecole et la Vie* (n°s 5 et 12) V. Sarrauste et Albert Coste critiquent les maîtres qui se font les esclaves de centres d'intérêts parfois mal choisis.

Enseignement de la langue maternelle

Signalons à ce sujet un article de J. Baucumont sur la littérature enfantine (*L'Ecole et la Vie*, n° 3) et une note de G. Salessé que ce dernier fait précéder d'un extrait de « **La Pratique de l'Ecole Active** » justifié par l'exemple rapporté à la suite.

L'Ecole Emancipée publie une excellente méthode pour l'enseignement du Français de E. Ballereau. Les élèves proposent des sujets de composition française. « J'en propose d'autres et, parmi le tout, chacun choisit celui qui lui convient... Quand l'élève a dit avec bonheur ce qu'il a vu,

observé, senti, imaginé, qu'importe qu'il ignore s'il vient de commettre une « Description de phénomènes » ou une « Description de personnages en action », et qu'importe aussi qu'il se soit permis d'aborder la « narration » avant la « Description d'animaux » ? »

L'attention

R. Cousinet étudie « L'attention des enfants » dans le n° d'octobre de *La Nouvelle Education*. « L'enfant, dit-il, est un être actif, il a besoin de toucher et d'expérimenter, il pense avec ses mains plus qu'avec ses circonvolutions cérébrales, et quand il commence à penser « pour de bon », il a plus besoin de mettre en mouvement sa propre pensée, que de s'intéresser à celle des autres ». L'école fait perdre l'habitude de l'attention aux petits enfants et en voulant les contraindre à faire attention à ce qu'on dit, elle les prépare mal à la vie, car : « Une attention exacte à ce qu'on fait, c'est ce qu'on rencontre le moins, et l'inattention au travail nous coûte bien plus de peines que l'inattention au discours. »

L'Ecole Maternelle Française (décembre 1926) renferme un excellent article de F. L. Bertrand sur « La genèse de l'attention par la nature ». L'auteur nous présente son neveu Titi, enfant instable, figé dans une attitude d'attention absolue en observant une coccinelle. « Ce que des fessées retentissantes n'auraient pu obtenir, non plus que des sermons nombreux, l'insecte rencontré par hasard le réalisait... Quand viendra-t-il ce jour béni où, comme dans certaines cités belges ou suisses, nous ne verrons plus, plus jamais, d'école maternelle dans une cour bitumée, entre quatre murs lépreux, sous un ciel atroce d'usine. Quand tous nos enfants pourront-ils pousser sainement, harmonieusement, sur les gazons et parmi les fleurs, en contact permanent avec la nature bienfaisante qui leur enseignera, mieux que nous, la véritable vie ? »

Ecole Unique

Le n° d'octobre-novembre 1926 de *L'Education* est consacré à l'Ecole Unique. Le copieux travail de M. Lacroix est certes fort intéressant ; cependant son exposé et ses notes bibliographiques nous permettent de supposer qu'il a ignoré :

L. Brunschvicg : « Un Ministère de l'Education nationale » (Paris, Plon, 1922).

Abel Faure : « Enseignement et Réalité » (Paris, Stock, 1924).

A. et L. Franchet : « Projet d'organisation du ministère de l'éducation nationale » (Paris, Typographie de l'école Estienne, 1924).

Le premier de ces ouvrages surtout est particulièrement intéressant. Ajoutons que la « Section de Pédagogie et d'Enseignement » de l'« Association Française pour l'Avancement des Sciences » a étudié cette question au Congrès de Grenoble (1925) ; le volume de comptes-rendus paru en 1926 contient les rapports de MM. Chantrens et Pivert sur cette question.

Enfin la *Revue Pédagogique* d'octobre 1926 renferme une étude sur « L'Ecole Unique et les écoles normales ».

Coopératives scolaires

A nos précédentes indications il faut ajouter un article de Dumas (*Revue de l'Enseignement Primaire*, n° 6) et une « Réponse à des objections » de M. Lapie, dans la *Revue Pédagogique* (octobre 1926).

Sciences

D'intéressants rapports sur l'enseignement scientifique ont parus dans les « Comptes-rendus du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Grenoble 1925 ».

Sur le même sujet lire : « La Science : son rôle, sa méthode, son enseignement », par A. Lamouche (*Revue Pédagogique*, août 1926).

Bons livres scolaires

J. Vidal en a dressé une excellente liste dans le *Bulletin pédagogique de la circonscription de Corte* (novembre 1926). Ajoutons en passant que son auteur ne manque pas de signaler *Pour l'Ère Nouvelle* aux lecteurs de la *Revue Pédagogique*. Dans la chronique « A travers les périodiques français » qu'il donne régulièrement à cette revue, nous avons eu le plaisir de lire : « Delaunay vient de consacrer à « L'effort pédagogique russe » deux sérieux articles de *Pour l'Ère Nouvelle* (juillet et septembre 1926) qui constituent jusqu'ici, à notre connaissance, le meilleur travail sur la question publiée en langue française. » (*Revue Pédagogique*, novembre 1926).

E. DELAUNAY.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

Nous prions les auteurs et éditeurs de livres de nous excuser si nous renvoyons au numéro de mars le compte-rendu des ouvrages qu'ils ont eu l'obligeance de nous adresser.

L'abondance des matières nous y contraint à regret (Réd.)

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

The new Era publie entre autres, dans son numéro spécial de janvier 1927 : D^r Alfred ADLER, « L'âme de

l'enfant ». — Satis N. COLEMAN, « Une expérience de musique créatrice à la Lincoln School du Teacher's College ». — Heinrich JACOBY, « Doit-il y avoir des gens réfractaires à la musique ? », etc.

La Nuova Era, qui fut, en 1926, notre revue sœur de langue italienne et qui va malheureusement cesser de paraître.

tre, faute de fonds, publiée entre autres, dans son n° de novembre 1926 : Michele CRIMI, « Pour mieux connaître les écoles nouvelles ». — Giuseppina PIZZIGONI, « Pourquoi les élèves de l'école de la Ghisolfà à Milan voyagent, et comment ils voyagent ». — Giovanni MODUGNO, « Quelle devrait être la pratique scolaire ? ». — Gino FERRETTI, « L'école inventive ». — Dans ce dernier article, M. Gino FERRETTI insiste sur le pressant devoir de l'école de faire toujours plus appel aux facultés inventives de l'enfant. Ce devoir, dit-il, n'est pas encore rempli suffisamment, même par les écoles nouvelles. On n'a pas encore compris comme il faudrait le développement psychologique de l'enfant, et l'on se défie trop de son pouvoir de se créer lui-même par ses propres forces. Il faudrait « organiser la société scolaire sur la base de la faculté inventive de l'enfant », et « favoriser l'auto-formation, par laquelle l'enfant serait obligé de refaire sa propre culture humaine ». Dans ces conditions, une école parfaitement consciente de son devoir viserait à la réinvention progressive, par les élèves, de toute la culture dans son développement historique, opération d'autant plus nécessaire que notre vie sociale est devenue extrêmement complexe et différenciée. Pour atteindre plus sûrement ce but, l'école doit s'organiser elle-même en une société enfantine, en une vie sociale à la fois complète et simplifiée, qui évolue graduellement vers les complications de la vie sociale des adultes. Elle devrait également constituer un théâtre où les enfants pourraient représenter les manifestations les plus simples et les plus essentielles de la vie ; le sujet du drame serait la reproduction, par l'activité créatrice des enfants, de l'évolution élémentaire de la civilisation de l'humanité. De la sorte, tandis que le monde moderne réclame des hommes doués d'une personnalité autonome et préparés à la collaboration sociale, l'enfant découvrirait dans son moi et sa volonté, l'origine du monde.

Nous reconnaissons ici les idées que M. Gino FERRETTI a développées dans son remarquable article reproduit (hélas avec de nombreuses fautes, les corrections s'étant égarées en route) dans son n° 23, pages 161 à 164, ainsi que (avec corrections, cette fois) dans « L'Aube de l'École sereine en Italie » pages 46 à 62. Nous recommandons à tous nos lecteurs de le lire ou de le relire avec attention.

..

Au sommaire de *Educazione Nazionale*, n° d'octobre 1926 : Giuseppe LOMBARDO-RADICE, « La méthode active à l'école moyenne, (visites, excursions, voyages scolaires) ». — N° de novembre : Gino FERRETTI, « La signification actuelle de Pestalozzi ». (Extraits du cahier du centenaire de Pestalozzi). — N° de décembre : Carlo SGANZINI, « Une nouvelle interprétation de la pensée de Pestalozzi ». — Rosa AGAZZI, « Les méthodes italiennes. Les asiles et la méthode Agazzi et Pasquali ». — Supplément n° 1 : Giuseppe LOMBARDO-RADICE, « Les petits « Fabre » de Portomaggiore » (tirage à part). — Cahier de Pestalozzi : « Notre Pestalozzi », articles d'Ad. FERRIÈRE et d'autres auteurs (tirage à part).

..

La *Nueva Era*, qui fait partie de la Revue *La Obra* de Buenos-Ayres, continue à faire connaître à ses lecteurs le mouvement européen de l'éducation nouvelle. Au sommaire du n° 16 du 5 octobre 1926 : Les conférences de la doctoresse MONTESSORI. — E. ROTTEN, « Les commu-

nautés scolaires de Hambourg ». — N° 17 du 20 octobre : « La réforme scolaire russe ». — « Le cours de la doctoresse Montessori ». — « La méthode Decroly ». — N° 18 du 5 novembre : « Le quatrième congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ». — Ad. FERRIÈRE, « Les fondements de l'école active ». — « Les organes de l'Éducation nouvelle », etc.

..

Une nouvelle revue appelée aussi *La nueva Era*, et affiliée à notre ligue, paraît depuis peu au Chili. Nous en reparlerons.

..

Le n° d'octobre-décembre 1926 de *Progressive Education* forme un volume de plus de 100 pages, intitulé « *The progressive parent* ». Parmi les articles, mentionnons les suivants : Dorothy Canfield FISHER, « Comment les enfants éduquent leurs parents ». — Edward YEOMANS, « Sauvons la famille ». — Ethel S. DUMMER, « Nouvel idéal de l'éducation familiale ». — Alice Beal PARSONS, « De l'influence des conditions extérieures sur l'éducation maternelle ». — Ernest GROVES, « L'enfant a besoin de deux parents ». — Jean Lee HUNT, « Le jeu doit-il avoir une utilité ? » (le tout en anglais).

..

M. D. KATZAROFF, dans *l'Éducation libre*, V^e année, n°s 1-2, publiée entre autres : D. K., « Notre V^e année ». — L. N. TOLSTOI, « Pour l'instruction du peuple ». — C. W. SALEEBY, « L'enfance et la lumière ». — G. TCHERVENKOW, « Le mouvement scolaire de réforme en Hollande ». — BAKULE, « Mon école ». — M. NEMES, « L'école-famille à Budapest ». — Kyril P., « Notre vie à l'école » (le tout en bulgare).

..

Au sommaire de *Pedagogiska Spörmal* (Stockholm), n° d'octobre 1926 : Gertrud HARTMAN, « Unions pour l'éducation nouvelle ». — Matthew H. WILLING, « Les écoles Lincoln ». — Katharine L. KEERLOR, « Travaux scolaires d'enfants de huit ans ». — Carleton WASHBURN, « Winnetka, un établissement de recherches pédagogiques ». — Maj von ENGESTROM, « Bedales, une école de pionniers » (en suédois).

..

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

La Revue pédagogique se transforme. Dès janvier 1927 elle s'appelle *l'Enseignement public*. Elle traite désormais toutes les questions qui ont trait aux méthodes et aux programmes des divers degrés de l'enseignement national. Elle porte « son attention vers les grands problèmes qui doivent préoccuper également tous les éducateurs français ». Nous nous félicitons de cet élargissement de son horizon. Elle est une des revues les plus sérieuses — dans le bon sens du terme — qui paraissent en langue française. Nous savons que *l'Enseignement public* héritera de la haute tenue de sa mère spirituelle. Sous son scepticisme volontiers narquois à l'égard de la psychologie génétique et des applications de l'éducation nouvelle, celle-ci cachait un intérêt bien actuel et très vivant pour tous les essais des novateurs sérieux.

UT
ASCENDAT
PER
JUVENES
MUNDUS

Bureau International d'Éducation

CHRONIQUE N° 4, Genève, 22 décembre 1926.

Nous n'insisterons pas sur le travail intérieur du Bureau qui se poursuit régulièrement, amenant chaque jour en grand nombre des lettres ou des visites souvent importantes. Mentionnons cependant quelques adhésions très précieuses de *membres collectifs* parvenues depuis notre dernière chronique : la Junior Red Cross Division de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, Paris ; l'Union des Associations Internationales, Bruxelles ; la Section pédagogique de la Confédération Tchécoslovaque des Travailleurs Intellectuels, Prague ; les Pathfinders of America, Detroit ; l'Association de la Paix par le Droit, Paris ; la Parents National Educational Union, Londres ; le Bureau International des Fédérations nationales du Personnel de l'Enseignement secondaire public, Paris ; l'Association pédagogique Comenius, Prague.

Beaucoup de nos *visiteurs* mériteraient une mention spéciale ; ils nous ont mis en contact avec Haiderabad, Tokio, Montevideo, l'Afrique du Sud et l'Australie, la Colombie, Stockholm, Bucarest, les universités américaines de Harvard, Clark et Berkeley, etc...

Des *causeries* fort intéressantes ont été données sous les auspices du Bureau par le D^r Doggett, directeur du Y. M. C. A. Training College de Springfield, Mass. sur les *Y. M. C. A. et l'éducation physique aux Etats-Unis dans ces quarante dernières années* ; par Mrs Jerome, du Pestalozzi Froebel Training-College de Chicago, sur les *Héritages du passé dans l'éducation américaine d'aujourd'hui*. M^{lle} Ketty Jentzer, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau, a exposé l'œuvre d'une *Réformatrice de l'éducation physique féminine Elli Björkstén*, et nous a ainsi transportés en Suède et en Finlande. A l'occasion du départ du D^r Inazo Nitobé, Sous Secrétaire-Général de la Société des Nations, qui s'est toujours montré un grand ami de notre effort, nous avons organisé une conférence publique où M. Nitobé a bien voulu nous parler de l'*Evolution de l'éducation au Japon*.

A côté de ces conférences données sous les auspices du B. I. E., nous tenons à mentionner les causeries faites, depuis notre dernière chronique, dans des milieux divers, par la secrétaire-générale, sur l'*Ecole et la Paix* (à l'Union des Institutrices Primaires de Genève), sur la *Collaboration des parents et des maîtres* (dans des réunions de parents organisées par deux écoles primaires genevoises), sur la *Coopération à l'Ecole* (au Cercle d'études coopératives).

Le B. I. E. a été pour la première fois convoqué, à titre d'observateur, aux réunions du *Comité d'entente des grandes associations* qui s'est réuni le 6 novembre à Paris, à l'Institut de Coopération intellectuelle. M^{lle} Butts qui nous y représentait y a lu un rapport sur notre travail. Nous avons eu le plaisir de recevoir à Genève un représentant du Comité, M. le professeur C. Bouglé.

Sur l'invitation de M. Oprescu, secrétaire de la Commission de Coopération intellectuelle à la S. D. N., notre Bureau lui a adressé un important rapport sur les Recom-

mandations et Suggestions publiées en août 1926 par la Sous-commission d'experts pour l'enseignement aux enfants et à la jeunesse de l'existence et des buts de la S. D. N.

Il a également envoyé à l'International Institute of Teachers College un article sur l'Instruction publique en Suisse, dû à la plume de M. J.-L. Claparède et destiné à paraître dans l'International Yearbook.

La *Commission de propagande* nommée par le Conseil a décidé d'intensifier son effort pour procurer au Bureau de nouveaux membres individuels et collectifs : Elle recevra avec plaisir toutes les suggestions que l'on voudra bien lui donner. Une campagne sera entreprise pour obtenir le plus rapidement possible *cent membres à vie* (versement unique de 250 francs suisses). La même commission proposera au Conseil d'inviter tous les membres individuels et collectifs à se rencontrer à Genève, à la fin d'août ou au commencement de septembre 1927. Cette réunion servirait au B. I. E. d'*Assemblée générale*. Elle permettrait la ratification des statuts, complétés par quelques dispositions sur les droits des Comités nationaux et des représentants du B. I. E., et, sans avoir l'allure d'un congrès, favoriserait un échange de vues utiles sur la *collaboration internationale dans le domaine de l'éducation* à propos des différentes questions dont notre Bureau a déjà été amené à s'occuper : bibliographie pédagogique et catalogue décimal, voyages d'instituteurs, correspondance interscolaire, matériel d'enseignement, etc.

La Commission de propagande s'est occupée aussi de la question d'un *Bulletin* publié pour ses membres par le B. I. E. Très soucieuse de ne pas faire double emploi avec ce qui existe déjà et de ne pas marcher sur les brisées des revues nationales qui font, ou seraient disposées à faire, une place aux questions et aux informations internationales, reconnaissant par ailleurs les avantages incontestables du système actuel (chroniques périodiques en tous pays dans des revues amies tirant à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires), la Commission, encouragée par la générosité de M. Ferrière, directeur de *Pour l'Ère Nouvelle*, a décidé pour 1927 de faire un essai nouveau : la Chronique continuera d'être envoyée aux revues qui ont bien voulu la publier jusqu'ici, mais elle sera complétée par quelques brèves notes bibliographiques sur des livres de tous pays qui auront attiré l'attention du secrétariat, et par quelques informations sur des initiatives intéressantes. La revue *Pour l'Ère Nouvelle* veut bien fournir au Bureau un tirage à part (en langue française) qui sera envoyé à tous nos membres. On espère ainsi avoir tenu compte dans une certaine mesure des deux points de vue en présence : donner des informations aux membres, se servir des revues existantes. Nous demandons très spécialement à nos amis de nous fournir des informations sur les initiatives prises dans leur pays, afin d'alimenter notre bulletin de la façon la plus intéressante possible. Mais qu'ils veuillent aussi faire preuve d'indulgence : nous ne pourrions en quatre petites pages qu'être très incomplets ; notre devise — et puissions-nous la réaliser — sera *Non multa sed multum*.

Nous avons accepté de distribuer pour la *World Federation of Education Associations* des invitations au Congrès de Toronto qui doit avoir lieu du 4 au 10 août 1927. Nous ne savons encore comment il sera possible au B. I. E. de s'y faire représenter, mais il nous a été agréable de saisir cette occasion d'affirmer notre désir de nous mettre au service de tout ce qui travaille au rapprochement des peuples sur le terrain de l'éducation, et de continuer ainsi les relations amicales nouées avec le D^r Augustus Thomas.

Nous avons été chargés également de faire connaître, notamment en pays latins, la *Conférence de Locarno*, du 3 au 15 août 1927, organisée par la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Pour répondre aux préoccupations que mentionnait notre dernière chronique, il a été décidé que le B. I. E. demanderait aux congressistes d'apporter à Locarno le *matériel auto-didactique* (1) dont ils se servent. Ce serait le noyau d'une petite exposition que nous espérons pouvoir transporter à Genève pour notre Assemblée générale.

La réunion consacrée à la *Paix par l'École* qu'annonçait notre précédente chronique a été définitivement fixée à Prague les 18 et 19 avril prochains. Elle s'annonce très heureusement. Sans y prendre part officiellement, la Croix-Rouge de la Jeunesse de Tchécoslovaquie a bien voulu s'y intéresser et nous faire bénéficier des conseils du D^r Smakal.

Notre Bureau a collaboré à l'organisation à Genève d'une *Exposition sur l'enseignement de la lecture* en divers pays. Sans prétendre à être complète, elle groupait bon nombre de renseignements intéressants et suggestifs et, durant les quinze jours qu'elle est restée ouverte a été fort appréciée des visiteurs.

Il y a eu, le 18 décembre 1926, un an que la création de notre Bureau a été décidée. L'occasion est bonne de remercier tous nos amis de l'appui qu'ils nous ont donné à des titres divers, et de leur demander — il nous paraît au vu de notre travail que nous en avons le droit — de nous maintenir leur appui toujours plus effectif.

L'Éducation en vue de la Paix.

« *Vouloir l'homme fraternel, vouloir le vrai pacifisme, c'est tendre vers la seule culture humaine possible, celle qui se développe par la conscience, par la maîtrise de soi et le perfectionnement individuel. L'éducation en vue de la fraternité commence par l'éducation de soi-même et agit par la force de l'exemple.* »

Paul OESTREICH.

Les Recommandations et suggestions présentées par la « Sous-Commission d'experts pour l'enseignement aux enfants et à la jeunesse de l'existence et des buts de la Société des Nations » (Document A., 26, 1926) viennent à leur heure. En effet, un étroit nationalisme, égoïste,

(1) Nous entendons par « matériel auto-didactique », tout matériel permettant aux élèves soit individuellement, soit en groupe, de perfectionner leurs connaissances par une activité personnelle, sans le concours de l'adulte, cette activité conduisant à un contrôle de la réussite ou de la non réussite du problème que l'élève s'est proposé de résoudre ; ce contrôle doit pouvoir être fait, dans la règle, par l'élève lui-même, quitte à ce que le maître procède également, de temps à autre, à des tests complémentaires.

matérialiste à l'excès, parfois xénophobe, sévit actuellement en mainte région du globe. Il reste à résoudre tant de questions d'une difficulté et d'une délicatesse extrêmes que gouvernements et partis politiques s'impatientent et s'agitent — trop souvent sans se demander quel sera, à l'intérieur de leurs frontières comme à l'extérieur, la répercussion de leurs paroles et de leurs actes. Malgré les aspirations au désarmement, on croit encore — un peu partout — devoir exiger des écoliers et étudiants une préparation militaire assez complète. (1) Il arrive, ici et là, qu'on la donne sans le contrepoint d'un bon enseignement historique et économique mettant en évidence l'interdépendance et l'étroite solidarité des peuples. Aussi la nouvelle génération n'est-elle peut-être point aussi entraînée que nous le souhaiterions à juger les faits avec toute l'impartialité, la modération, la tolérance indispensables si l'humanité doit enfin comprendre l'impérieuse nécessité de s'unir contre les forces mauvaises et destructrices et pour la conquête de la Nature.

Nous avons été amenés tout dernièrement à chercher, en français, de petits volumes attrayants, destinés aux enfants, sur la Société des Nations et le Bureau international du Travail, la vie internationale, l'amitié entre les peuples. Nous n'en avons pas trouvé. Peut-être cette même grave lacune existe-t-elle en beaucoup d'autres langues. Nos amis nous rendraient service en nous signalant, dans toutes les langues sauf l'anglais, les livres pour enfants, écrits dans cet esprit, et attrayants.

Voilà des raisons non point de désespérer de l'humanité, mais — au contraire — de travailler sans relâche à répandre et à faire triompher l'idéal représenté par la S. D. N. Puissent les éducateurs du monde entier contribuer de toutes leurs forces aux réalisations pratiques préconisées par la Sous-Commission d'Experts.

Le B. I. E. a eu la bonne fortune d'entrer en rapport avec plusieurs associations (en dehors de celles que tout le monde connaît : Éclaireurs et éclaireuses, ligues de Bonté, etc.) qui lui paraissent inculquer à la jeunesse d'une façon particulièrement heureuse un esprit fraternel et le désir de servir l'humanité. Le *Greatheart Order of World Friendship*, créé par les Ecoles du dimanche de l'Association des Églises écossaises (121 George Street, Edimbourg) apprend aux enfants écossais à connaître leurs camarades du monde entier. *The Order of Woodcraft Chivalry* (92 Southwark Park Road, London S. E. 16), qui rappelle les Éclaireurs, mais avec une organisation plus libre, plus éloignée du modèle militaire, cultive l'amitié internationale. Les *Pathfinders of America* (311 Lincoln Building, Detroit, Michigan) réussissent à éveiller chez les écoliers un vif désir de perfectionnement moral et leur apprennent comment on y peut travailler d'une manière remarquablement pratique et efficace. Nous reviendrons dans un prochain Bulletin sur l'activité de cette association qui n'a aucune couleur religieuse. La *Provincial Parent-Teachers Federation* de la Colombie britannique (Vancouver B. C. Secrétaire : Miss Delmage) a enrôlé 31,300 enfants de ce pays dans une Société mondiale de la Bonne Volonté. Les enfants prennent un engagement et reçoivent un certificat ; leurs noms sont inscrits dans un registre qui est ensuite envoyé au Palais Mondial de la Haye, où il est conservé. La *Pan Pacific Association for Mutual Unders-*

(1) Voir par exemple une brochure qui vient de paraître : *Militarism in our Educational Institutions*, by Rennie Smith, M. P. National Council for Prevention of War, 39 Victoria Street, London S. W. 1.

tanding (Pan Pacific Progress, 607 South Hill Street, Los Angeles, Californie) cherche à rapprocher les peuples qui entourent l'Océan Pacifique : Américains du Sud, du Centre et du Nord, Philippins, Japonais, Chinois, Coréens, Russes. Elle vient d'organiser à Los Angeles un magnifique *Festival des Nations*. Les autorités scolaires de Los Angeles ont autorisé la distribution du journal, *Pan Pacific Progress*, aux élèves des classes supérieures.

Les Japonais se montrent particulièrement actifs dans leur campagne en faveur de l'amitié universelle des enfants. L'Association japonaise pour la S. D. N., qui a une section de jeunesse extrêmement florissante, organise à Tokio et espère organiser dans plusieurs autres villes japonaises une exposition permanente d'objets faits par les enfants de tous les pays (travaux manuels, dessin, peinture), de documents indiquant la spécialité des écoles, de livres de classes, etc. Une société de navigation japonaise transportera gratuitement les objets destinés à cette exposition. (S'adresser pour les détails à M. Morikatsu Inagaki, Bureau européen de l'Association japonaise pour la S. D. N., 24, rue Greuze, Paris).

M. Nozawa, directeur de l'École primaire Naguri, d'Okazaki-City, Aichi-Ken, désire organiser un échange de correspondances scolaires plus complet que celui de la Croix-Rouge de la Jeunesse. M. Inagaki nous écrit : « A son avis, la correspondance pourrait s'établir sur les bases suivantes : 1) Correspondance directe entre les écoliers. 2) Echange de dessins, peintures, et devoirs d'arithmétique. 3) Echange de cartes illustrées. 4) Echange de correspondance entre les directeurs et maîtres sur la question de l'instruction (idées, méthodes, installation).

Nous recommandons vivement à nos lecteurs la *Monthly Loose-Leaf*, de décembre 1926, de la *National Child Welfare Association* (70 Fifth Avenue, New-York City), intitulée *Education for Peace*.

Brèves nouvelles de divers pays.

CHINE. — Y. C. J. Yen, licencié de l'Université de Yale aux Etats-Unis, a — grâce à un système simplifié de caractères idéographiques — appris à lire à des centaines de Chinois illettrés, occupés en France pendant la Grande Guerre à l'arrière des armées alliées. La guerre finie, Yen est rentré dans son pays, où il a appliqué sa méthode. Actuellement, plus de 3 millions de Chinois étudient la lecture simplifiée, dans un millier de villages de 22 des provinces de la Chine (sur 23). Le peuple chinois commence à réclamer une littérature populaire qui lui soit plus accessible que la littérature classique de son pays.

EGYPTE. — Le SANIA TRAINING COLLÈGE du Caire (École normale de jeunes filles) qui ne comptait que 15 étudiantes en 1908, en a plus de cent. Les dix dernières années ont vu la création d'une douzaine d'Écoles normales féminines qui préparent à l'enseignement un millier de jeunes filles. Tandis qu'il n'existait en 1882 qu'une seule école primaire de filles avec moins de 100 élèves, environ 80.000 jeunes filles étudient dans les écoles égyptiennes. Sur les deux millions d'enfants égyptiens d'âge scolaire, 350.000 seulement reçoivent une instruction, mais l'année 1925 a vu s'ouvrir 764 écoles primaires. Le gouvernement compte en créer 6.500 d'ici à 14 ans et pense que, vers 1939, l'instruction sera vraiment devenue obligatoire en Egypte.

FRANCE. — M. Célestin Freinet, instituteur à Bar-sur-Loup (Alpes maritimes) continue avec succès son expérience d'enseignement de la lecture et de la rédaction par imprimerie (presse à main : « La Lino »). « Puisque

nous sommes en mesure d'imprimer la propre pensée de la classe, nous laissons parler nos élèves. L'intérêt se concentre sur quelque sujet qui les passionne tous : le passage du vitrier ou de bohémiens, etc. Ou bien un enfant raconte une portion de sa vie qui ressemble à celle de nos autres petits villageois. On l'écoute attentivement pour s'écrier : « Oh ! oui, imprimons cela !... » Les cinq ou six élèves désignés s'en vont à l'imprimerie où ils travaillent sans bruit, sans qu'il soit besoin d'aucun stimulant ni d'aucune surveillance, ce qui est fort appréciable pour une classe à plusieurs cours... Il y a avantage à prendre le texte composé comme base de toute l'activité scolaire... Durant l'année 1924 à 1925, nous avons imprimé environ 2.000 lignes qui correspondent à un livre de lecture de 100 pages. Nous avons là *notre livre*, vécu, travaillé, scruté ligne à ligne et dont l'intérêt pour les élèves est tout simplement une révélation... En 1925-26, nous avons organisé l'échange régulier de nos imprimés avec une classe de Lyon qui a acheté la presse et consenti à travailler selon notre technique. »

— Les Coopératives scolaires françaises continuent à se développer magnifiquement : A la fin de 1925, il en existait 3.000, dans plus de 30 départements. La Charente-Inférieure en compte 313 et les Vosges, 363. Dans le département du Jura, il existe beaucoup de « pastorales forestières », coopératives qui intéressent au reboisement les enfants des écoles rurales.

GRANDE-BRETAGNE. — La ville de Leeds a célébré dernièrement une « Semaine de l'éducation ». Seize cinématographes donnèrent le film *la Jeunesse à Leeds*. Toutes les écoles ouvrirent leurs portes au public à certaines heures et des milliers de parents les visitèrent. « Notre Semaine, dit le Directeur des écoles, fut organisée de façon à permettre à chacun de voir les 80.000 élèves de nos écoles — depuis les tout petits des écoles maternelles, jusqu'aux vieillards de 60 ans de certains cours d'adultes, — véritablement au travail. Nous avons voulu que les habitants de Leeds vissent nos méthodes à l'œuvre et nous avons sollicité leurs observations et si possible une critique constructive. » La Semaine remporta un très grand succès. Elle a éveillé chez les parents un vif intérêt pour les écoles.

— Le Comité d'Éducation de la ville de Leicester gère un fonds de £ 75.000, mis à sa disposition par Sir Jonathan North, et dont les intérêts doivent servir à récompenser chaque année les travaux les plus originaux dus à des écoliers de Leicester âgés de dix ans au moins. Les prix seront accordés aux travaux qui témoigneront, dans un domaine quelconque, d'une originalité exceptionnelle, ou même de capacités naturelles remarquables se manifestant en dehors des examens et des épreuves conventionnelles. Outre les prix, des sommes d'argent pourront être affectées aux études des lauréats trop pauvres pour avoir la possibilité de développer pleinement leurs talents particuliers. Voici les catégories prévues : a) Travaux écrits en prose ou en vers, en anglais ou dans d'autres langues ; b) composition musicale ; c) travaux de mathématiques pures ou appliquées ; d) travaux artistiques ou d'architecture ; e) travaux scientifiques ou techniques ; f) travaux manuels ; g) n'importe quelle autre forme de travail original.

— Dans la banlieue de Londres, la commune de Poplar a ouvert, en avril 1926, un *Centre pour les jeunes chômeurs* (Juvenile Unemployment Centre) où la fréquentation (garçons et filles), varie entre 100 et 200, selon les fluctuations du marché du travail. Au début, les adolescents venaient à contre cœur. Peu à peu, le directeur a réussi à

créer une atmosphère de « club », saine, gaie, active. Maintenant, ils trouvent normal de s'y rendre dès qu'ils ont du chômage. « Le centre est devenu un lieu ami, plus agréable que la rue. »

MEXIQUE et ETATS-UNIS. — Le ministère de l'instruction publique du Mexique cherche à établir d'étroites relations entre les établissements d'instruction supérieure de son pays et ceux des Etats-Unis. Le docteur Alfred Pruneda s'est rendu à New-York dernièrement afin de présenter au Directeur de l'Institut d'Education internationale tout un projet d'échanges de professeurs et d'étudiants, qu'il a prié de soumettre aux diverses universités de l'Amérique du Nord. — Un échange d'étudiants vient d'être organisé entre les Etats-Unis et la Suisse. On espère qu'il pourra entrer en vigueur en octobre 1927. Le professeur Arthur Roha, président du Conseil de l'Ecole polytechnique de Zurich, est à la tête du Comité qui s'en occupe en Suisse.

Parmi les lauréats du concours des Douze grands héros de l'humanité, institué par M. Clément Biddle de New-York, se trouvent trois écoliers européens : Jacques Reynald, de l'Ecole des Roches, Verneuil-sur-Avre, France ; Garabed Assarlukian, de l'Ecole américaine de Samokov, Bulgarie, Paul-Edouard Puhl, de l'Ecole primaire de la rue Hugo-de-Senger, Genève, Suisse. Ce dernier avait envoyé une étude sur Gutenberg.



Bibliographie.

Hebe SPAULL. a) **Champions of Peace.** (George Allen & Unwin, London 1926.)

Ce charmant petit volume destiné aux enfants contient huit courtes esquisses biographiques extrêmement vivantes, qui montrent ce qu'ont fait pour la paix le président Wilson, le général Smuts, Lord Cecil, Nitobé, Nansen, Bénès, Branting et Mac Donald.

— b) **Women Peace-Makers.** (George Harrap & Co, London 1924.)

Biographies (du même genre que celles du précédent volume) de Fröken Forschhammer, Dame Rachel Crowley, Fröken Jeppe, Fru Kjelsberg, M^{me} Curie, M^{rs} Coombe Tennant et Dame Edith Lyttelton, (Illustré).

— c) **The Fight for Peace.** Stories of the Work of the League of Nations, Bell & Sons, London 1925.

Petit volume illustré, délicieusement enfantin.

M^{rs} E. K. BOWMAN. **World Peace Primer,** for the study of peace-machinery. (562 State Street, Helena, Montana, U. S. A.)

Excellente brochure destinée aux élèves des écoles secondaires et aux cercles d'étude.

J. MASSON M. A. and J. A. DOW M. A. **Rural Science.** (Mc. Dougall's Educational Company, London, 1926.)

Remarquable petit volume à l'intention des élèves d'écoles rurales. Les auteurs proposent aux enfants un grand nombre d'expériences et d'observations simples et intéressantes à faire sur le sol, les conditions atmosphériques, la germination, les engrais, etc., etc. Ils mettent toujours les résultats acquis en relation avec la pratique de l'agriculture.

Charles WOODBURY and Elizabeth PERKINS. **The Art of Seeing.** (Charles Scribner's Sons, New-York, 1925.)

Méthode ingénieuse d'enseignement artistique basée sur l'observation. Les auteurs cherchent à discipliner les facultés intellectuelles au moyen du dessin.

Sidonie M. GRUENBERG. **Sons and Daughters.** (Holt. New-York.)

— **Your Child To-day and To-Morrow.** (Lippincott, Philadelphie.)

Voici deux livres destinés aux jeunes parents qui veulent étudier pratiquement la psychologie enfantine et appliquer raisonnablement les principes scientifiques récemment découverts. Ils sont parfaits.

Marcel DU PASQUIER, Kabinettschef. **Völkerbund und internationale Erziehung,** eine allgemeine Orientierung. (Im Auftrag der Regierungskommission des Saargebietes, 1927.)

Excellente brochure destinée aux instituteurs, suivie d'une bibliographie très complète.

Pulgarcito (Le Petit Poucet). Periodico infantil (Editado por la Secretaria de Education publica, Mexico.) Journal mensuel, organe de la section de dessin et de travaux manuels. Le meilleur journal que nous connaissons composé et illustré par les enfants.

Ouvrages publiés sous les auspices de l'Institut international de Coopération intellectuelle. (Les Presses Universitaires, 49, boulevard Saint-Michel, Paris 5^e.)

a) *Bulletin bibliographique de Documentation internationale contemporaine.* (Abonnement : fts français 40.)

b) *Listes des Ouvrages remarquables parus dans différents pays au cours de l'année 1924.* (fts 5.)

c) Tatiana BERESOVSKI-CHESTOV. **Statistique intellectuelle de la France** (Enseignement public, Bibliothèques, Théâtres et spectacles, Publications. fts 35.)

d) Alfred ZIMMERN, Sous-directeur de l'Institut international de Coopération intellectuelle. **The Intellectual Foundations of International Co-operation.** Rapport très important pour les éducateurs.



Aux éducateurs qu'intéresse la nouvelle orientation de l'école publique en Allemagne et en Autriche, nous recommandons les ouvrages suivants :

Wilhelm PAULSEN. **Die Ueberwindung der Schule.** Begründung und Darstellung der Gemeinschaftsschule. (Quelle und Meyer. Leipzig 1926.)

Otto GLOECKEL. **Das Urteil über den Lehrplan für das 1 bis 5 Schuljahr der Allgemeinen Volksschule in Oesterreich auf Grund der Vierjährigen Praktischen Erprobung an allen Wiener Volksschulen.** Amtlicher Bericht. (Wien... Selbstverlag des Stadtschulrates, 1925.)

Viktor FADRUS. **Lehrpläne** a) für allgemeine Volksschulen auf dem Lande, b) für ein- und zweiklassige Volksschulen, c) für das 1 bis 5 Schuljahr der Allgemeinen Volksschule, d) für allgemeine Mittelschulen, e) für die deutsche Mittelschule, f) für die Frauen Oberschule, g) für die allgemein-bildenden Oberschulen, h) für das Reform-Realgymnasium. Sonderdrucke aus dem Buche **Die Schulreform in Oesterreich** (II Band. Deutscher Verlag für Jugend und Volk, Wien.)

Hans FISCHL. **Sieben Jahre Schulreform in Oesterreich.** Deutscher Verlag für Jugend und Volk, Wien, Lehrbucherei, Band 27, 1926.

Nous reviendrons sur la réforme autrichienne dans notre prochain bulletin.

LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

Société Anonyme
 au Capital de 10.000.000
 de francs



278, Boulevard Saint-Germain
 PARIS (VII^e)

Registre du Commerce : SEINE n° 123.883

Principales publications encyclopédiques illustrées :

Docteur Pierre Louis REHM

Encyclopédie Pratique Illustrée de Médecine et d'Hygiène

Préface du Professeur Auguste BROCA

3 volumes, format 21×28

Un véritable Musée d'Anatomie accompagne l'ouvrage (Couronné par l'Académie de Médecine)

Ouvrage indispensable dans toute famille

Histoire Universelle Illustrée des Pays et des Peuples

Encyclopédie historique en 8 volumes, format 28×21×6

Histoire de la Formation de la Terre.

L'Évolution des Races et des Nations.

Histoire de la Civilisation et du Progrès.

Publication indispensable dans la Bibliothèque de l'Homme Cultivé

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE QUILLET

Physique — Politique — Économique — Humaine

Le Monde d'aujourd'hui

La Vie des Peuples des Temps présents

4 volumes 28×21 — 2 Atlas 21×42

Ouvrage honoré de la Médaille d'Or de la Société de Géographie

et de la Ligue Maritime et Coloniale

Une Œuvre d'Enseignement et surtout de Renseignements

Nouvelle Encyclopédie Autodidactique Illustrée d'Enseignement Moderne

Par un Comité d'Universitaires

L'École chez soi, sans Maître

3 volumes 21×28

Pour réussir dans la Vie, il faut être instruit; cet ouvrage vous fournira les moyens de parfaire votre instruction.

L'HISTOIRE POLITIQUE DE LA GUERRE

publiée sous la direction de M. AULARD, professeur à la Sorbonne (1 volume)

Demandez à la LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

son SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ

et les conditions de souscription qui vous seront envoyées gratis et franco

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Decroly

pour les petits enfants
et les arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internal pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

MAISON - ÉCOLE INTERNATIONALE

8, Rue Guichard, PARIS (XVI^e)

POUR JEUNES FILLES. — Travail selon
les méthodes nouvelles et l'esprit
de coopération

Ecrire à Madame Andrée JOUVE

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei **Heppenheim** (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Education Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS. ANGLETERRE

Internat coéducatif basé sur les principes d'éducation du Dr Rudolf Steiner. Le programme couvre le champ complet des études à partir des notions usuelles jusqu'aux exigences des examens permettant d'entrer à l'Université. Art nouveau de l'eurythmie inauguré par le Dr Rudolf Steiner, coéducation des sexes. L'école est située à la campagne, à 20 milles de Londres. Demander prospectus et conditions à la directrice : Miss CROSS

Ecole de l'Île de France

Fondée en 1901 à LIANCOURT
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU
[Seine-et-Oise]

Plaine campagne -- Parc de 100 hectares -- 18 kilomètres de Paris -- Etudes secondaires complètes et préparation au baccalauréat -- Cours spéciaux pour Etrangers -- Enfants de 7 à 18 ans -- Vie de familles par maisons de 25 à 30 au maximum -- Formation du caractère orientée vers l'autonomie -- Sports.

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 -- PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

A New Magazine

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEW EDUCATION MOVEMENT
IN THIS COUNTRY AND ABROAD

Revue trimestrielle sur les tendances nouvelles en éducation.

Chaque numéro du journal a pour sujet principal une question spéciale d'éducation

1924 : Avril, *Instruction individuelle*. — Juillet, *Le Projet*. — Octobre, *L'Education Nouvelle en Europe*.

1925 : Janvier, *L'Education avant l'école*. — Avril, *Education et entente internationales*. — Juillet, *Etudes sociales*.
Octobre, *Etudes du Nouvel Enfant*.

Outre les articles principaux, il y a des rubriques spéciales comprenant : Nouvelles d'écoles, Nouvelles et commentaires. Communications de l'étranger, Revue de livres, Résumés d'articles de journaux.

Publiée par THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C.

Prix de l'abonnement, y compris le titre de membre de l'Association : dollars 2 par an.

Numéro-spécimen à 50 cents, sera envoyé sur demande.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève, Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917 Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919 Fr. 1.—
- Transformons l'École**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 4^{er} Octobre 1921 Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922 Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922 Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923 (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923 Fr. 0.50
- L'École active**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand) Fr. 7.50
- La Pratique de l'École active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne) ... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924 (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926 Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Éducation constructive**. Tome I : **Le Progrès spirituel**. Genève, Editions Forum, 1927 Fr. 7.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie**. monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active**, Bruxelles, Lamertin, 1927 Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, **Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10 Fr. 2.50

Les prix sont indiqués en francs suisses

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

ÉCOLE - FOYER DE PONTIGNY

Par Laroche, Yonne, France.

Directeur-fondateur : R. NUSSBAUM

Vie de famille, au sens profond du mot. Discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par l'étude, et par l'exercice de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

L'École passe l'hiver à la montagne.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

GENÈVE — Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : 3 avril - 7 juillet 1926

Semestre d'hiver : octobre 1926 - mars 1927

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendantes d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétariat

PLUS D'ILLETTRÉS

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Rédigée en collaboration

ABONNEMENT ANNUEL 6 fr. français, S. 0.25

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : abonnements, annonces, etc. S'adresser à M. Louis TESSON, 50. Batavia Street, Boston, Mass. U. S. A.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The most distinguished American educational magazine.

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education.

Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars per year; single issues fifty cents.
Reprints of former issues are available at twenty-five cents each.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER

Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX



L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*